

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edmond LOUTIL

Le vieux Collège / Pierre l'Ermitte

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 145-148

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LE VIEUX COLLEGE

Ce n'est pas du nôtre que parle Pierre l'Ermite, mais ce qu'il dit du sien, il le dit si bien, qu'il fait bon l'écouter et penser ce qu'il pense... Et puis, à St-Maurice aussi l'on s'attache, l'on revient plus tard — naguère encore des « Rhétos » de 1923 s'y sont donné rendez-vous. St-Maurice n'a point fourni, comme Juilly, des maréchaux de France et des cardinaux : il en est sorti pourtant des conseillers d'Etat, voire un conseiller fédéral, des évêques, un archevêque, un général au moins... Et puis, n'est-ce pas dans tous nos collèges catholiques le « même souci de susciter l'homme, le chrétien, le patriote » ? Il faudra revenir à St-Maurice...

Quand Antée se battait avec Hercule, à chaque fois qu'il touchait la Terre, sa mère, il reprenait de nouvelles forces. Et, pour vaincre, Hercule dut l'étouffer en l'air dans ses bras.

Je viens de faire comme Antée. Mais je ne me suis pas laissé étouffer.

Je me suis plongé dans ce qu'on appelait, jadis, les bras de l'« Alma Mater... », c'est-à-dire que je suis retourné au collège..., que j'ai revécu au milieu des grands gosses et de leurs professeurs...

Ils parlaient de *l'Illiade*, de *l'Odyssée*, du baccalauréat... Ils chantaient des cantiques à la chapelle, et faisaient de l'escrime sur le pré.

En clair : je viens de faire ma retraite au collège de Juilly.

C'est, pour moi, une tradition depuis toujours.

J'y suis arrivé par un soleil radieux, qui vernissait, au bout des branches, les bourgeons des marronniers, fils de celui de Malebranche, dont le tronc vénérable — celui du marronnier — se décompose lentement au bord de l'étang.

J'y suis arrivé aussi aux cris effroyables d'un infortuné cochon qui voulait vivre sa vie, mais qu'on égorgeait tout de même pour la Mi-carême...

Ces cris n'assombrissaient pas ces jeunes et rieurs visages.

— Demain, disait l'un à l'autre, il y aura des crêpes et du boudin !...

... Des crêpes et du boudin !...

Et les petits yeux luisaient dans l'ombre des bérets.

Y a-t-il un Hitler... ? un Mussolini... ? un Mac Donald... ?

Va-t-on réviser le traité de Versailles... ?

Est-ce que cela existe !...

Mais, quelle place aurai-je à l'examen... ? Arriverai-je à le décrocher, mon « bachot »... ? Lancerai-je le disque plus loin que Max... ? Réussirai-je à parer avec mon fleuret le coup rosse de Jean-Pierre... ? Voilà qui est important !...

Et puis, demain, il y aura des crêpes et du boudin !...

Quant aux vétustes diplomates...

Et allez donc !...

Quelle force, cette jeunesse !... cette insouciance !... ces yeux qui regardent plus loin que l'obstacle, et qui défient l'avenir !

J'ai aimé à les voir, bien disciplinés, emplissant l'immense chapelle, chantant les cantiques que j'ai chantés..., faisant les cérémonies que j'ai faites, et regardant les gens graves, comme je les ai regardés, avec l'air de dire : « Ce que nous ferons mieux, nous autres, demain !... »

J'ai fermé les yeux, et je me suis revu dans ma vieille et bonne maison de Notre-Dame-des-Champs..., dans la chapelle élégante de Viollet-le-Duc..., écoutant les accords qui tombaient de l'orgue de Cavaillé-Coll..., regardant, moi aussi, l'avenir, et avec quel printemps dans le cœur !

Du printemps, il m'en reste encore. Et même je pourrai en repasser à beaucoup de plus jeunes, peut-être parce que, chaque année, je viens secouer ici la poussière grise de l'expérience, et rebâtir inlassablement la cabane démolie de mes rêves, avec les débris de ces palais d'or qu'on appelle nos « illusions ».

« D'abord, on espère trop, et puis, ensuite, pas assez »..., a dit je ne sais quel philosophe.

Mais non !...

On n'espère jamais trop, parce que, l'espérance, c'est la force *suprême*.

Que devient une vie où toute espérance s'est écroulée !... C'est la formule même de l'enfer : *Vous qui entrez ici, laissez toute espérance.*

A ce compte-là, Juilly, c'est le paradis. On y cultive, tant qu'on peut, l'espérance dans le cœur des jeunes. On leur laisse la liberté, dont ils peuvent user, sans en abuser ; on leur forge une conscience... On descend avec eux sur le champ de bataille de la vie, et on les cite à l'ordre du jour, devant les jeunes, quand ils ont été ce qu'on comptait bien qu'ils seraient : la fierté du collège !

Aussi, comme il faut aimer nos maisons d'éducation qui, toutes, se réclament du même idéal, tantôt sous le vocable des grands noms de notre histoire religieuse... Bossuet..., Stanislas..., Massillon..., Fénelon..., Gerson..., Montalembert..., Saint-Louis-de-Gonzague... ou Saint-Louis tout court, tantôt, sans nom spécial, mais avec la même réalité féconde, avec le même souci de susciter l'homme, le chrétien, le patriote endormi dans l'enfant.

A Juilly, l'heure prenante était pour moi celle où dans le ciel s'allume l'étoile du berger...

Le collège alors, et son vaste parc, semblent s'endormir... L'ombre des grands arbres tremble plus profondément dans le miroir des eaux... Un oiseau chante tout bas... La source susurre..., un bruit lointain meurt là-bas, dans la campagne...

C'est le silence des êtres et des choses... C'est la lumière de la lampe qui se pique dans l'énorme masse du monument... C'est la prière plus facile..., le moment où la cloison qui nous sépare de l'Invisible s'amincit, et où les morts viennent murmurer aux vivants un peu du mystère de l'au-delà...

Que de morts m'ont parlé ici !...

Cette vieille maison, elle a connu presque trois cents printemps !

Que de belles âmes ont vécu dans ce collège..., ont vu ce que je vois..., pensé ma pensée..., rêvé ma rêverie..., aimé ce que j'aime..., désiré ce que je désire...

Au coin des allées, des âmes frôlaient mon âme.

J'évoquais Montesquieu élève de Juilly..., le duc de Villars, maréchal de France..., Bossuet..., Malebranche..., le cardinal de Bérulle..., le P. de Condren..., Gratry..., de Mérode..., Berryer..., le cardinal Perraud..., de Sonis..., l'amiral du Petit-Thouars..., Brière de l'Isle, et tant d'autres, dont les statues éclairent de leur blancheur la « Salle des Bustes ».

Qui sait !... C'est peut-être eux qui me poussent à écrire ces lignes auxquelles, hier encore, je ne pensais pas... ?

Bienheureux les collègues qui ont un tel passé... de si magnifiques souvenirs !

Ils n'ont qu'à dire à chaque génération qui monte : « Souvenez-vous d'hier et songez à demain !... »

Pourtant, quand il m'a fallu partir, puisque ici-bas, il faut toujours partir, je me suis demandé qui m'avait donné le plus de réconfort..., les grandes ombres d'autrefois ? ou tous ces jeunes gens, beaux de toute la beauté de leur avenir, et parmi lesquels il y a peut-être tel ou tel, auquel on pourrait dire : « *Et tu Marcellus eris !... C'est toi qui seras, un jour, le salut du pays...* »

Eh bien ! je crois que ce sont encore les jeunes !

Quand un vieux commence à répéter la parole fatidique : *De mon temps...* Mauvais son de cloche !... Cette phrase, toujours un peu aigre, indique qu'on est déjà dépassé..., déjà en arrière de la main.

« Celui que les dieux aiment meurt jeune... », disaient les anciens.

Mourons « jeune », même si nous avons 80 ans !...

Je retournerai à Juilly...

Pierre L'ERMITE